

BOUFARIK

Trois petites syllabes résonnent dans ma tête :

Bou...fa..rik, elles tourbillonnent, dansent et décrivent une farandole.

Et cette petite musique emplit mon cœur de bonheur.

Quand cette ritournelle se met en route, alors des images défilent devant mes yeux, je ne vois plus la mer et la Croisette, ni les palmiers du square.

Je vois de grandes étendues d'orangers en fleurs et un parfum subtil m'enivre, le ciel devient plus bleu, plus lumineux et mon âme s'évade, elle traverse la méditerranée et se pose à BOUFARIK.

Je me promène dans la rue Duquesne avec ses grands arbres, j'arrive à la mairie, je traverse sa place avec ses palmiers; Les odeurs m'assaillent, j'en ai des vertiges.

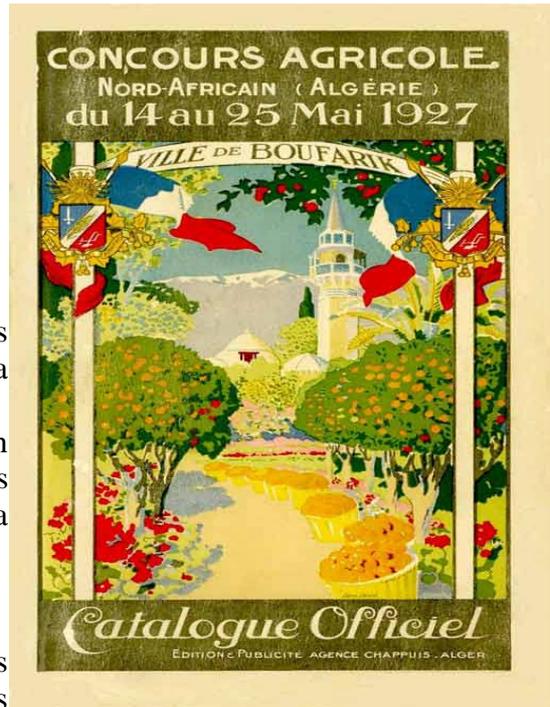
Je déguste les dattes fourrées d'Henri Olcina et je sens dans ma bouche leur goût inimitable, onctueux et doux, parfumées à l'eau de rose ou à l'eau de fleur d'orangers.

Je me promène et je file vers les plages soit à Daouda-Marine, soit à Castiglione avec ses rues bordées de mûriers et de lauriers roses, le kiosque, l'école, la salle des fêtes, la cascade du bonheur et la mer : ses plages de sable fin et le boulevard de Front de mer.

Et tout à coup, un gros nuage cache le soleil, je cligne des yeux et les images chères à mon cœur ont disparues. Je regarde sans les voir vraiment la baie de Cannes, les palmiers de la Croisette et la tristesse m'envahit.

Mais ai-je le droit de me plaindre ? mes souvenirs sont en moi, enfouis bien profond dans leurs petits tiroirs, je les garde précieusement. Ils réchauffent mon cœur.

Comme une mère, une terre natale ne se remplace pas.



Jocelyne MAS
Poète-Ecrivain-Conférencière
Membre de la **Société des Poètes Français**

Extrait de « **Recueil Nostalgique** »

Suivi de « **Au gré des flots** »

<http://www.jocelynemas.com>